



RAIMUND
HOGHE

FAUSTIN LINYEKULA

Sans-titre

9 - 13 DÉCEMBRE 2009

THÉÂTRE
DE GENNEVILLIERS
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE CRÉATION
CONTEMPORAINE

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

38^e édition

RAIMUND HOGHE

Sans-titre

Durée : 1h30

Conception et chorégraphie,
Raimund Hoghe

Avec **Faustin Linyekula**,
Raimund Hoghe

Décor et lumière, Raimund Hoghe
Photographie, Rosa Frank
Assistant, Luca Giacomo Schulte

Production Compagnie Raimund Hoghe
Coproducteur Festival Montpellier
Danse 2009 ; Theater im Pumpenhaus
Avec le soutien des studios Kabako,
de la Ménagerie de Verre dans le cadre
des Studiolab, et du Centre
Chorégraphique National
de Franche-Comté à Belfort

Coréalisation Théâtre de Gennevilliers ;
Festival d'Automne à Paris

Raimund Hoghe
au Festival d'Automne à Paris
2008 : *L'Après-midi*
(Théâtre de la Cité internationale)
2007 : *Boléro Variations*
(Centre Pompidou)
2005 : *Swan Lake, 4 Acts*
(Théâtre de la Bastille)/
Young People, Old Voices
(Centre Pompidou)

Partenaires média
du Festival d'Automne à Paris



Partenaires média
du Théâtre de Gennevilliers

inrockuptibles

Théâtre de Gennevilliers
41, avenue des Grésillons
92230 Gennevilliers
Métro : Gabriel-Péri
Réservation : 01 41 32 26 26
www.theatredegennevilliers.com

Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Réservation : 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com

“Construire une réalité”

Entretien avec Raimund Hoghe

La collaboration avec d'autres danseurs a une place importante dans votre travail. D'où est venu le désir de travailler avec Faustin Linyekula ?

Nous nous étions rencontrés plusieurs fois. Et puis il y a eu une proposition de Montpellier Danse : monter un projet avec un danseur africain. Au départ, cela devait se faire avec d'autres chorégraphes, qui se sont finalement désistés. Donc on m'a demandé si je voulais bien faire quelque chose seul. On m'a proposé un danseur, mais j'ai expliqué que je préférais travailler avec quelqu'un que je connaissais déjà, j'ai donc proposé Faustin. Il connaît mon travail, moi-même j'ai vu et apprécié le sien.

Cette pièce s'intitule *Sans-titre*. Quels aspects de cette notion allez-vous aborder ensemble ?

De manière assez directe, « sans-titre », en français, renvoie à des mots comme « sans-papier », « sans titre de séjour » et à la réalité qui est attachée à ces mots. Ce mot ouvre un champ sémantique, qui me paraît assez juste, sachant que je vais travailler avec quelqu'un qui vient d'Afrique.

Est-ce que dans cette pièce, Faustin Linyekula est présent comme interprète, à la manière de Emmanuel Eggermont dans *L'après-midi*, ou est-ce plutôt une collaboration entre deux chorégraphes ?

Avec Emmanuel Eggermont, c'était déjà une forme de collaboration. Les choses sont toujours partagées, il s'agit vraiment d'un dialogue. Ou plutôt : je lui propose un espace. Je crois que c'est mon rôle : arranger l'espace pour cette rencontre. Proposer les objets qui seront présents sur scène, comme des pierres, une bougie. Proposer des musiques. Et poser des questions, pour donner un point de départ au travail. Je l'invite dans mon univers.

La musique a toujours une place très importante dans votre travail. Quelle

musique voulez-vous utiliser pour cette pièce ?

Je pense à Bach et à Purcell. Peut-être aussi des chants appartenant à la culture noire. Pas forcément de la musique « africaine ». Ce que je veux éviter, c'est une musique qui donnerait une vision « folklorique », qui placerait cette collaboration avec Faustin sous le signe de l'exotisme. La musique classique, issue du contexte européen, peut créer une relation très forte avec le corps de Faustin – il n'y a pas besoin de rajouter de musique africaine. Et la musique de Bach contient énormément d'affects différents – peut-être même des choses qui rencontrent l'Afrique – à travers la Tragédie par exemple.

Dans le travail de Faustin Linyekula, on retrouve la tentative de rendre compte du passé et du présent de son pays, le Congo. Est-ce que *Sans-titre* essaiera de convoquer des temporalités, des histoires différentes ?

Je crois que la musique sera une des manières de transporter ces temporalités et cette réalité. Construire une réalité sans qu'il s'agisse d'une pièce sur l'Afrique, ou une pièce qui essaierait de représenter la réalité africaine. Il s'agit toujours d'un déplacement. En ce sens, ce travail n'est pas directement politique. Tout est rendu présent par le corps, il n'y a pas besoin d'éclaircir, de rendre les choses évidentes, d'essayer de les pointer. Il n'y aura que le corps, la musique, les objets – pas de paroles.

Dans plusieurs de mes pièces, on retrouve des fragments d'histoires et des fragments d'Afrique. C'est le cas dans *Lettere Amoreuse* ou dans *Another Dream*. Dans *Lettere Amoreuse*, je lis une lettre de deux garçons guinéens, Yaguine Koita et Fodé Tounkara, quatorze et quinze ans, morts dans un avion en route pour l'Europe. Dans *Another Dream*, je reviens sur le meurtre de Patrice Lumumba au Congo, sur Martin Luther King et le *Civil rights movement*. Je dis cette phrase : « Je me souviens de cette chaude

journée d'été quand Roger, originaire du Rwanda, me racontait qu'il ne pouvait pas trouver de travail parce qu'il était noir. "Et je ne peux pas changer la couleur de ma peau", avait-il ajouté. Et le soleil brillait dans un ciel sans nuage. » Là, je crois que ce qui est important pour nous, c'est cette question de la communication entre deux personnes, même si elles sont différentes, de corps, de culture.

Du coup, à quel endroit situez-vous le caractère « politique » de cette pièce ?
Je crois qu'il y a déjà un énoncé « politique » dans le fait de représenter ensemble sur scène deux corps différents – un blanc et un noir. Cela n'arrive pas si fréquemment. C'est la même chose avec mon propre corps : lorsque j'entre sur scène, c'est une forme de prise de position – sans que j'ai besoin de prendre la parole pour revendiquer l'existence d'un corps différent. C'est la même chose pour moi lorsqu'une autre couleur de peau est représentée sur scène. Il y a quelque chose d'une évidence brute. Je voudrais que cette communication entre nous soit montrée avec ce même caractère d'évidence.

Il y a une citation de Pasolini qui dit : « Le corps : voilà une terre que le pouvoir n'a pas encore conquis ».

Oui, cela correspond mieux à la manière dont j'entends le sens du mot politique, à partir du corps. La situation au Congo, c'est un fait dont nous avons discuté avec Faustin bien sûr, mais ce n'est pas ce qui est traité dans la pièce. Il y a d'autres choses – comme par exemple, le temps, la fréquentation de la mort, qui est complètement différente en Afrique. On ne voit pas de cortèges avec des cercueils traversant les villes ou les villages – la mort n'est pas montrée de la même manière. La question de la mort est déjà présente dans plusieurs de mes pièces, ainsi que la question du temps.

Est-ce que vous avez déjà travaillé ensemble autour de ce projet ?

Oui. Après les répétitions de sa mise en scène de *Bérénice* de Racine. Je crois que pour lui aussi, ce projet est important. Lorsque nous avons travaillé, le simple fait de rentrer dans l'espace permettait une sorte de retour aux sources, à une relation fondamentale avec la scène. Ne pas être responsable d'autres personnes, être seulement dans un studio, avec la musique, les lu-

mières, se laisser guider par ce qu'elles évoquent. Nous en avons discuté, et il m'a dit que c'était une expérience très forte. La possibilité d'instaurer une communication entre des individus, c'est une des sources du théâtre...

Propos recueillis par Gilles Amalvi

Raimund Hoghe

Né à Wuppertal en Allemagne, Raimund Hoghe commence sa carrière en écrivant des portraits pour l'hebdomadaire *Die Zeit*, rassemblés par la suite dans plusieurs livres. De 1980 à 1990, il est le dramaturge de Pina Bausch au Tanztheater Wuppertal, ce qui donne matière à la publication de deux livres. Depuis 1989, il écrit ses propres pièces de théâtre. C'est en 1992 que débute sa collaboration avec Luca Giacomo Schulte. En 1994, il monte sur scène pour son premier solo *Meinwärts* qui forme, avec *Chambre séparée* (1997) et *Another Dream* (2000), une trilogie sur le XX^e siècle.

Parallèlement à son parcours théâtral, il travaille pour la télévision. En 1997, pour la télévision ouest-allemande, il met en scène *Der Buckel*, un autoportrait de soixante minutes.

Parmi ses créations récentes : *Sarah, Vincent et moi* (2002), *Young People, Old Voices* (2002), *Sacre – The Rite of Spring* (2004), *Swan Lake, 4 Acts* (2005) et le solo *36, Avenue Georges Mandel* (2007). Il poursuit également la réappropriation des classiques de l'histoire de la danse avec *Boléro Variations* (2007) et le solo *L'Après-midi* (2008) sur le *Prélude à l'Après-midi d'un faune* de Claude Debussy et des *Lieder* de Gustav Mahler.

Raimund Hoghe vit à Düsseldorf et a reçu plusieurs prix, dont le Deutscher Produzentenpreis für Choreografie en 2001, et le "Prix de la critique", en France, pour le spectacle *Swan Lake, 4 Acts* (2006). Pour l'année 2008, les critiques du magazine *Ballet-tanz* l'ont consacré « Danseur de l'année ».





38^e édition

15 septembre
19 décembre
2009



Visuel : Ugo Rondinone

* Spectacles présentés
par le Théâtre de Gennevilliers
et le Festival d'Automne à Paris

MUSIQUE

Johannes Brahms / Wolfgang Rihm
Salle Pleyel

Jacques Lenot
Instants d'Il ya
Il ya
Eglise Saint-Eustache

Heiner Goebbels
I Went To The House But Did Not Enter
Théâtre de la Ville

Frederic Rzewski
Opéra national de Paris /
Bastille - Amphithéâtre

Edgard Varèse / Gary Hill
Edgard Varèse 360°
Salle Pleyel

Karlheinz Stockhausen
György Ligeti
Salle Pleyel

Luciano Berio / Morton Feldman
Théâtre du Châtelet

Brian Ferneyhough
Harrison Birtwistle
Hugues Dufourt
Opéra national de Paris /
Bastille - Amphithéâtre

Béla Bartók / György Kurtág
Mark Andre
Cité de la musique

Wolfgang Rihm
ET LUX
Opéra national de Paris /
Bastille - Amphithéâtre

Georges Aperghis / Enrico Bagnoli
Marianne Pousseur
Ismène
Théâtre Nanterre - Amandiers

Wolfgang Rihm / Luciano Berio
Morton Feldman / Jean Barraqué
Théâtre des Bouffes du Nord

Enno Poppe
Interzone
Cité de la musique

Liza Lim
The Navigator
Opéra national de Paris /
Bastille - Amphithéâtre

THÉÂTRE

Robert Wilson / Bertolt Brecht
Kurt Weill
L'Opéra de quat'sous
Théâtre de la Ville

Arthur Nauzyciel / Kaj Munk
Ordet
Théâtre du Rond-Point

Sylvain Creuzevault
Notre terreur
Le Père Tralalère
La Colline - théâtre national

William Kentridge
Handspring Puppet Company
Woyzeck On The Highveld
d'après Georg Büchner
Centre Pompidou

Guy Cassiers
Sous le Volcan d'après Malcolm
Lowry
Théâtre de la Ville

Tim Etchells / Jim Fletcher
Sight Is The Sense That Dying People
Tend To Lose First
Théâtre de la Bastille

Arthur Nauzyciel
American Repertory
Theatre Boston
William Shakespeare
Julius Caesar
Maison des Arts Créteil

Jean-Pierre Vincent
Paroles d'acteurs
Meeting Massera
Théâtre de la Cité internationale

Young Jean Lee
THE SHIPMENT
Théâtre de Gennevilliers *

Jan Klata
Tranfer !
L'Affaire Danton
Maison des Arts Créteil

Michael Marmarinos
Dimitris Dimitriadis
Je meurs comme un pays
Odéon - Théâtre de l'Europe /
Ateliers Berthier

Rodrigo Garcia
Versus
Théâtre du Rond-Point

The Wooster Group
Elizabeth LeCompte
Tennessee Williams
Vieux Carré
Centre Pompidou

tg STAN / Arthur Schnitzler
Le Chemin solitaire
impromptu XL
Théâtre de la Bastille

DANSE

Robyn Orlin
Babysitting Petit Louis
Musée du Louvre

Emmanuelle Huynh
Monster Project
Maison de la culture du Japon
à Paris
Shinbai, le vol de l'âme
Orangerie du Château de Versailles
Maison de l'architecture

Saburo Teshigawara
Miroku
Théâtre National de Chaillot

Rachid Ouramdane
Des témoins ordinaires
Théâtre de Gennevilliers *

Tim Etchells / Fumiyo Ikeda
in pieces
Théâtre de la Bastille

Tsuyoshi Shirai / Takayuki Fujimoto
True
Maison de la culture du Japon à Paris

Steven Cohen
Golgotha
Centre Pompidou

La Ribot
Ilámame mariachi
Centre Pompidou

Faustin Linyekula
"more more more... future"
Maison des Arts Créteil

Wen Hui
Memory
Théâtre de la Cité internationale

Lia Rodrigues
Pororoca
Les Abbesses

Merce Cunningham
Nearly 90°
Théâtre de la Ville

Boris Charmatz
50 ans de danse
Les Abbesses

Raimund Hoghe
Sans-titre
Théâtre de Gennevilliers *

Jérôme Bel
Cédric Andrieux
Théâtre de la Ville

Richard Siegal
Alberto Posadas
Glossopoeia
Centre Pompidou

CINÉMA INSTALLATIONS VIDÉO

Berlin
Moscow / La Ferme du Buisson
Iqaluit / Fondation Cartier
pour l'art contemporain
Bonanza / Théâtre de la Cité
internationale

Guy Maddin
Rétrospective intégrale
Centre Pompidou
Des trous dans la tête !
Odéon - Théâtre de l'Europe

James Benning
Rétrospective
Jeu de Paume

Jacqueline Caux / Gavin Bryars
Les Couleurs du prisme,
La mécanique du temps
Centre Pompidou

Charles Atlas
Merce Cunningham
Cinémaèque française

COLLOQUE

Lieux de musique IV
Non-lieux
Opéra national de Paris /
Bastille - Studio

Année Grotowski à Paris
Centre Pompidou
Théâtre des Bouffes du Nord
Collège de France
Université Paris - Sorbonne

POÉSIE

Jean-Jacques Lebel
Polyphonix
Le CENTQUATRE

ARTS PLASTIQUES

Ugo Rondinone
How Does It Feel? / Le CENTQUATRE
Sunrise East / Jardin des Tuileries

Jean-Jacques Lebel
Soulèvements
La Maison rouge

Tacita Dean
Merce Cunningham Performs
STILLNESS...
Le CENTQUATRE

